Document généré le 23 avr. 2024 11:48

Horizons philosophiques

Liminaire

Ghyslaine Guertin

Volume 4, numéro 1, automne 1993

Théories esthétiques

URI : https://id.erudit.org/iderudit/800929ar
DOI : https://doi.org/10.7202/800929ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)
1920-2954 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Guertin, G. (1993). Liminaire. *Horizons philosophiques*, *4*(1), III–IV. https://doi.org/10.7202/800929ar

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Liminaire

Ce numéro thématique s'est imposé dans la foulée des textes que nous avons reçus en esthétique. Il se présente en quelque sorte comme le prolongement du numéro précédent intitulé PAYSAGES ESTHÉTIQUES. Tous deux reflètent l'intérêt grandissant pour cette réflexion sur l'art qui forme comme le disait Hegel : «l'anneau nécessaire dans l'ensemble de la philosophie».

C'est toutefois Kant et la *Troisième critique* qui constitue la référence de base à la moitié des textes que nous vous présentons. Ils gravitent autour de l'esthétique du génie, des relations entre l'art et la politique, l'art et la morale. *La critique de la faculté de juger* demeure incontestablement le principal guide pour comprendre la dynamique du jugement de goût et les composantes propres à l'expérience du récepteur de l'oeuvre d'art. L'analyse kantienne n'a cependant pas ignoré le mécanisme de la production de l'oeuvre d'art, en se tournant du côté de l'esthétique du génie afin de l'investir d'un sens nouveau. C'est ce que tente de démontrer Daniel Dumouchel en se penchant sur «la tension principielle entre le goût et le génie» dans son texte *La théorie kantienne du génie dans l'esthétique des lumières.*

Le jugement de goût chez Kant ouvre également la voie à une analyse des rapports entre l'art et la politique à l'intérieur desquels Michel Peterson situe le problème de l'origine de l'oeuvre d'art. Son texte *De la nature au social : Espace et historicité du jugement de goût*, conduit à saisir comment «les formes de l'histoire trouvent leur force en dehors de l'objectivité, dans l'oeuvre, c'est-à-dire en ce moment où des sujets vivent universellement leur solitude en commun».

Le texte de Gaston Saint-Pierre alimente une réflexion actuelle sur l'art à la tradition kantienne et sa remise en question : en dépit des changements moraux intervenus depuis Kant, il montre qu'aujourd'hui encore «une finalité morale

prédétermine toujours le sens esthétique».

Le XVIIIe siècle qui s'est caractérisé par la recherche des fondements d'une science du Beau a également fait de la musique un objet privilégié d'observations et de connaissances. On assiste en effet à une mise en question de la signification de cet art des sons indissociable de sa relation avec le langage, à une mise au point quant à sa fonction de représentation, d'imitation qui lui a été auparavant assignée par l'esthétique classique. La théorie du «caractère» présentée à cette époque aurait contribué selon Akiko Koana à préciser la signification de la musique en la rattachant aux sensations qu'elle provoque. L'auteure n'hésite pas à qualifier l'ensemble de cette théorie de «formalisme affectif» traduisant le tournant de l'objectivisme au subjectivisme dans l'histoire de l'esthétique au XVIIIe siècle».

On ne saurait par ailleurs s'en tenir uniquement à cette période pour démontrer l'attention qu'a subie l'oeuvre d'art en philosophie. Marc Bélisle retrace à cet effet quelques repères historiques dans son texte *Genèse du concept de vérité esthétique*. Il s'agit-là d'un parcours essentiel à la réflexion sur la beauté.

La quête de vérité en esthétique revêt cependant une autre dimension lorsqu'elle se situe à l'intérieur d'une perspective phénoménologique qui vise la parole poétique. Chantal Maillard propose dans *Poétique de la perception*, sa propre conception d'une poésie phénoménologique.

Nous avons cédé le dernier mot à Jacques-Bernard Roumanes qui prédit à tort ou à raison un passage de l'éthique à l'esthétique. Son texte *Le paradigme esthétique* présente les raisons afin de justifier «l'importance qu'il serait possible d'accorder ou non à la question esthétique, au point de faire de celle-ci le fondement philosophique du futur paradigme». Le pari est lancé. L'avenir en décidera.

Ghyslaine Guertin